



SERMON HVITIÈSME.*

HEBREUX XII. v. 9. 10.

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 20.
Nov.
1667.

9. Et puis que nous avons bien eu pour
châtieurs les peres de nôtre chair, & les avons
eus en reverence; ne serons nous donc
point beaucoup plus sujets au Pere des Esprits &
vivrons?

10. Car quant a ceux-là, ils nous cha-
tioient pour peu de temps, comme bon leur
sembloit; mais cetuy-cy nous chatie pour nô-
tre profit, afin que nous soyons participans de sa
saincteté.



HERS FRERES;

Ce n'est pas sans raison, que l'Apôtre
S. Iean nous commande de considerer
& d'admirer combien est grande la cha-
rité que Dieu nous a donnée d'estre nommez
ses enfans. Il a honoré les Anges du mes-
me nom; comme vous le voyez au com-
mencement

1. Iean
3. 1.

P commencement

commencement du livre de Iob, où l'Ecritu-
 re parlant de ces Esprits bien-heureux,
 dit que *les enfans de Dieu se vinrent presen-*
ter devant le Seigneur. C'est sans doute la
 marque d'une grand' amour , qu'il ayt
 voulu qu'ils portassent un nom si glo-
 rieux. Mais tant y a que ce n'est pas une
 chose fort étrange , que le Saint des
 Saints ait aimé des esprits purs , exempts
 de tout peché, & qui sont autant de vi-
 ves images de sa sainteté ; qu'il les ait
 aimez jusques-là que de vouloir qu'ils
 fussent appelez ses enfans. Adam dans
 l'état où il le crea, est aussi appelé enfant
 de Dieu à la fin du troisieme chapitre de
 S. Luc. I'avouë que sa nature étoit au
 dessous de l'excellence des Anges ; Mais
 puis qu'il étoit innocent & formé à l'i-
 mage de Dieu, il n'y a pas non plus beau-
 coup de sujet de s'étonner, qu'à cause de
 la ressemblance qu'il avoit avecque le
 Seigneur à cet égard il ayt esté appelé
 son enfant, & que Dieu l'ait assez aimé,
 pour luy faire cette grace. Mais il n'en
 est pas de mesmes de nous ; qui étions
 morts en nos fautes & en nos pechez, qui
 de nature étions enfans d'ire , esclaves
 de Satan & vendus sous peché ; qui n'a-
 vions

vions rien en nous capable de plaire a ce Souverain Seigneur, rien qui ne fust digne de sa colere & de sa malediction. Étant dans un si miserable état, que Dieu n'ait pas laissé de nous regarder en pitié, & de nous élever en une condition si heureuse, & si glorieuse, que de nous adopter pour ses enfans, & ne prendre point a honte d'estre appellé nôtre Pere; certainement mes Freres, c'est un miracle de charité & d'amour, dont il n'y a point d'exemple, dont je crois même que l'idée n'étoit jamais entrée dans l'esprit d'aucun homme. Mais n'estimez pas que le S. Apôtre veuille, que nous considérons cette ineffable charité de Dieu envers nous, pour l'admirer simplement, ou pour demeurer étonnez & ravis hors de nous mesmes de sa divine grandeur, & moins encore pour en tirer de la vanité. Il veut que ce glorieux nom, dont le Seigneur nous a gratifiez, forme en nous des sentimens & des mouvemens dignes de luy; que toutes les fois que nous y pensons, il nous enflamme d'une ardente amour pour ce Pere celeste, & d'une vraye charité pour ses creatures; pour nos freres & nos prochains; qu'il

chasse de nos cœurs toutes les bassesses & ordures de la chair & du monde, qu'il n'y laisse rien de vil & de terrestre, qu'il nous inspire un courage, & une valeur invincible ; des desseins nobles & genereux, des pensées, des affections, & des actions relevées au dessus de celles du monde, qui quelques hardies qu'elles soient ne montent jamais plus haut, que la terre. Car en effet où est l'homme, s'il est vraiment persuadé d'estre enfant de Dieu, & d'avoir pour pere le Saint & souverain Monarque de l'Univers, qui n'ait honte de s'abaisser devant les vaines idoles du monde, & de fouiller par les laschetes & les infamies du vice, l'honneur du sang & de la maison d'un si grand Dieu ? Mais si ce Nom *d'enfant de Dieu* que nous portons nous doit sanctifier, il ne nous doit pas moins consoler dans toutes nos souffrances, & dans tous les dangers où nous nous rencontrons. Car si Dieu est nôtre Pere ; que devons nous craindre, & de quoy devons nous avoir peur ? Il ne se passe rien dans le monde, que par son ordre ; Ces maux mesmes, qui vous menacent ou qui vous pressent, n'arrivent pas sans

fa.

sa volonté. Ces hommes, qui vous frappent, font les verges de sa main, dont il vous châtie ; Cette pensée que le Dieu, qui permet, que vous soyez ainsi traité, est vôtre Pere, doit adoucir vôtre douleur, & vous assurer, qu'il vous aime trop pour vous laisser perir. Que ses coups ne vous fassent point douter de son amour. Il ne vous châtie que pour vous sauver. Quiconque est bon Pere en use ainsi avecque son enfant, & néanmoins chacun reconnoît, que c'est non la haine, mais l'amour qui le fait ainsi agir. C'est-là (chers Freres) la consideration que l'Apôtre représente aux fideles Hebreux, a qui il écrit cette épître, pour les consoler & fortifier dans leurs souffrances. Il leur disoit, s'il vous en souvient dans le texte precedent, que Dieu les traite en enfans, quand il les frappe de sa discipline ; & que tant s'en faut que l'amour paternelle soit incompatible avecque la discipline, que tout au contraire elle n'est jamais sans elle, *Car où est (disoit-il) l'enfant que le pere ne châtie point ?* Et l'experience commune en montre assez la verité ; d'où s'ensuit clairement ce que l'Apôtre en induisoit, que

P 3 ceux

ceux qui n'ont point de part en la discipline de Dieu, ne sont donc pas vraiment ses enfans, mais des étrangers, qui n'ont rien de commun avecque luy, & que s'ils prennent le nom d'enfans, ils s'abusent & trompent les autres puis qu'ils sont supposez & non legitimes. Il continuë maintenant cette similitude, & en tire une forte & efficace raison pour nous faire supporter les châtimens de Dieu, avec une humble & respectueuse soumission a sa volonté; *Puis que les Peres de nôtre chair* (dit-il) *nous ont bien chatiez,* sans que nous ayons pour cela perdu le respect & la reverence que nous leur devons; *combien plus* sommes nous obligez a nous assujétir au châtiment, que le Pere des esprits nous dispense *afin que nous vivions*? Puis pour appuyer cette raison, il remarque quelques uns des avantages du châtiment de Dieu au dessus de celui des Peres. *Quant aux peres de nôtre chair*, ils *nous chatioient* (dit-il) *pour peu de temps, comme il leur sembloit bon, mais Dieu nous chatie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa sainteté.* Ce feront là s'il plaist au Seigneur les deux parties de nôtre action; La premiere de
la

la soumission que nous devons a Dieu quand il nous châtie ; La seconde de l'avantage que le châtiment de nôtre Pere celeste a au dessus de la discipline de nos peres charnels. L'Apôtre compare en toutes les deux le Pere des esprits avecque les Peres de la chair ; les chatimens que l'un dispense a ses enfans spirituels, avec ceux que les autres donnent a leurs enfans charnels ; & l'excellence des premiers chatimens au dessus des seconds. Pour les deux personnes que l'Apôtre compare ensemble, c'est-a-dire Dieu & l'homme, ils ont cecy de commun, que l'un & l'autre est nôtre pere, que l'un & l'autre chatie ; que l'un & l'autre est porté a nous chatier par amour, & non par haine, & que l'un & l'autre en use ainsi pour un bon dessein, pour nôtre bien, & non pour nôtre mal. C'est en cela que consiste la ressemblance de ces deux sujets ; le fondement de la comparaison, qu'en fait l'Apôtre, & de la raison qu'il en tire, pour nous obliger a recevoir les chatimens de Dieu avecque une respectueuse soumission. Mais comme il n'y a point de ressemblance si grande, qui ne laisse quelque difference entre les sujets

qui sont semblables ; autrement ils ne seroient pas semblables ; ils seroient mesmes ; s'il y a quelque rapport & quelque ressemblance entre Dieu & l'homme en ces points, il s'y treuve aussi en ces choses mesmes une grande & infinie difference. Car si vous les examinez avec soin, vous reconnoistrez aisement, que ce que l'homme est, & ce qu'il fait d'une maniere foible & imparfaite, selon l'infirmité de sa nature, Dieu l'est & le fait d'une maniere beaucoup plus noble & plus excellente, & en un mot digne de la perfection de son estre souverain & infiny. Dieu & l'homme qui nous châtient sont l'un & l'autre nôtre Pere, mais bien differemment. Car l'homme n'est pere, que de nôtre chair, de ce corps, la partie la moins noble de nôtre nature, que nous avons commune avecque les animaux ; Dieu est le pere de nos esprits, c'est-à-dire de nos ames la plus noble partie de nôtre estre, qui nous est propre, & qui nous fait proprement hommes. Il est sans doute que nous devons plus de respect & de soumission à celui qui nous a donné le plus, qu'à celui qui ne nous a donné que le moins.

Si

Si donc nous devons & si nous rendons en effet du respect & de la soumission au châtiment de l'homme de qui nous n'avons reçu que cette chair infirme & mortelle; il est clair que des-là nous sommes obligez d'en avoir incomparablement plus pour le chatiment de Dieu, qui nous a donné cette ame raisonnable & immortelle, qui fait toute la gloire & la perfection de notre nature. Mais il y a aussi une grande difference entre le chatiment que Dieu nous dispense, & celui que nous recevons de l'homme: J'avouë que l'amour est le motif & le principe de l'un & de l'autre; Mais combien est different l'amour de Dieu & celui de l'homme? Dieu le Pere des esprits nous aime d'un vray amour, pur & desinteressé; L'amour que nous portent les peres de nôtre chair est une passion trouble, & qui se gouverne rarement avec une ferme & droite raison; presque toujours meslée de quelque imperfection; ou d'excez ou de defaut. D'où vient encore cette difference, que les peres de nôtre chair manquent souvent dans la mesure du chatiment qu'ils nous donnent; se faisant quelquefois a contre-temps;

temps; ou avec plus ou moins de severité qu'il ne faudroit; au lieu que le Pere celeste en cecy aussi bien qu'en toute autre chose, ne fait rien qu'avec une raison & justesse tres-exquise. Enfin quelque bonne que soit l'intention des Peres charnels en chatiant leurs enfans, leur ignorance est si grande, que le plus souvent le bien, qu'ils se proposent pour fin & pour dessein de leur chatiment, n'est qu'un bien apparent, qui n'est bien que dans leur fantaisie, & non en la verité de la chose même; au lieu que le Pere celeste, dont la sagesse & la connoissance n'est pas moins parfaite que l'amour, ne nous chatie que pour un ~~un~~ ^{un} ~~vray~~ ^{vray} bien, pour une vraie vie, & pour un ~~vray~~ ^{vray} bonheur. Chacune de ces considerations nous oblige comme vous voyez à d'autant plus de soumission aux chatimens de Dieu, que plus elle nous montre, qu'ils nous sont utiles, salutaires & necessaires. C'est donc-là le but, le dessein & le sens de l'Apotre en ces deux versets de notre texte. Examinons en maintenant les deux parties distinctement l'une apres l'autre. La premiere qui contient la conclusion de son discours,

èours, est exprimée en ces mots; Puis que
 nous avons bien eu pour chatieurs les peres de
 nôtre chair, & les avons eus en reverence;
 ne serons nous donc point beaucoup plus sujets
 au Pere de nos esprits & vivrons ? Il pose
 une chose, que nous avons eu en reverence
 les peres de nôtre chair, qui nous ont chatiez;
 & il en induit ou en infere une autre, que
 nous devons donc beaucoup plus nous
 soumettre & nous assujettir au Pere de
 nos esprits quand il nous chatie. Per-
 sonne ne doute, que par le Pere des es-
 prits, il n'entende Dieu, & par les peres
 de nôtre chair, les hommes de qui nous
 sommes nais, qui nous ont engendrez
 & mis au monde. Mais la raison de cet-
 te maniere de parler n'est peut estre pas
 aussi claire, qu'en est le sens. l'estime, que
 si ce n'est a mauvais dessein, c'est du
 moins en vain & inutilement, que quel-
 ques uns subtilisent sur ces paroles, vou-
 lant que Dieu y soit appellé Pere des es-
 prits, pour signifier qu'il donne a chaque ^{Gros}
 Chretien les dons de l'Esprit, en telle sorte ^{sur ce}
 qu'il nous rend certains de la vie future, ^{lien.} qui
 sera tout a fait spirituelle. l'avouë, que
 Dieu donne aux fideles les graces de son
 Esprit, pour les former a la vie celeste,
 qui

qui nous est promise en Iesus Christ, & dont nous n'avons encore que les pre-
mices, pendant que nous sommes en ce
monde; Et je confesse aussi qu'opposant
l'estat & la forme de la vie que nous vi-
vrons dans le Ciel apres la resurrection,
a celle que nous passons maintenant sur
la terre, on peut dire de la premiere,
qu'elle sera tout a fait *spirituelle*; parce
qu'elle se soutiendra toute entiere par la
vertu de l'Esprit vivifiant, sans plus avoir
besoin des alimens & de leurs suites, ni
du dormir & du repos, & des autres
choses necessaires a la vie animale; &
parce qu'elle n'aura rien de commun
avecque les actions ou mauvaises, ou du
moins viles & grossieres auxquelles cel-
le des hommes est attachée durant ce
sicle; mais consistera toute dans les
plus nobles & les plus divines fonctions
d'une creature raisonnable, la contem-
plation, l'admiration, & l'amour de
Dieu, sa glorification & sa loiange, avec
une paix, une joye, & en un mot une fe-
licité parfaite, selon ce que dit nôtre
Seigneur, que les enfans de Dieu en ce
sicle *seront immortels & pareils aux An-
ges*. Mais cela n'empesche pas qu'ils
ne

Luc 20
35. 36.

e soient encore alors vestus d'un vray
 orps , & qui plus est de cette mesme
 chair que nous portons maintenant ; mais
 épouillée de tout ce qu'elle a d'infirme,
 & annoblie de nouvelles qualitez cele-
 stes, & en un mot glorifiée, selon la do-
 ctrine de l'Apôtre dans le quinzième
 chapitre de la I. aux Corinthiens. D'où
 paroist, que ces bien-heureux citoyens
 du Ciel seront toujours vrayes hommes,
 composés d'un vray corps & d'un vray
 esprit, bien que l'un & l'autre dans un
 état incomparablement plus parfait &
 plus glorieux, qu'ils ne sont maintenant.
 En effet nous ne voyons point, que l'E-
 criture, la maîtresse de nôtre langage
 aussi bien que de nos sentimens, ayt ja-
 mais nommé *Esprits* simplement & abso-
 lument les fideles vivans ou sur la terre,
 ou dans le ciel apres la resurrection ; Au
 contraire nôtre Seigneur Iesus Christ
 tant desja ressuscité, & dans un état qui
 est le patron & l'exemple de celui où
 nous serons apres le dernier jugement,
 rejette expressement la fausse pensée, que
 la gloire, l'agilité & la force de son corps
 voit fait naître au cœur de ses Apôtres,
 que ce fust un esprit ; leur prouvant
 mesme

Luc

24. 39.

mesme le contraire par un moyen sensible ; *Tâchez moy & voyez* (dit-il) *car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay.* Les fideles donc ne sont ni ne seront jamais *des Esprits*, a parler simplement & absolument, non pas mesme apres leur 'resurrection' ; Si bien que l'Apôtre appellant icy le Seigneur *le Pere des Esprits*, cela ne se peut entendre des personnes des fideles precisement, comme ceux dont nous rejettons l'erreur, ont voulu se l'imaginer sans raison. De dire aussi qu'en parlant ainsi il entend que Dieu est notre Pere spirituel ; c'est-a-dire a l'égard de la nature & de la vie qu'il a mise en nous par l'Esprit & par la parole de son Fils, cela ne se peut non plus. Car si l'Apôtre eût eu cette pensée, il eust dit, que Dieu est le *Pere de l'Esprit*, selon le stile de la langue Hebraïque, qui dans cette sorte d'expressions parle toujours au nombre singulier, & non jamais au pluriel, comme quand elle dit *l'homme de peché, la langue de fausseté ou de mensonge*, & non *l'homme de pechez, ni la langue de mensonges ou de faussetez*, & ainsi dans une infinité d'autres paroles semblables. Mais icy l'Apôtre, ni aucun
des

les écrivains sacrez, n'a nommé Dieu, *Pere de l'Esprit* ; Et cela par une prudence livine ; parce que cette expression se-
 oit scandaleuse, a cause de son ambigui-
 é, & induiroit aisement a croire, que le
 aint Esprit ayt esté engendré du Pere,
 z qu'il y ait deux Fils en Dieu ; qui est
 ne erreur insupportable ; puisque l'E-
 riture nous enseigne que le Saint Esprit
procède du Pere ; & ne reconnoist autre
 eneration éternelle en Dieu que celle
 u Fils. Puis donc que Dieu est icy nom-
 ié par S. Paul le Pere non de l'Esprit,
 mais des Esprits ; il faut de necessité en-
 dre autre chose par *ces Esprits* dont il
 t Pere, que le S. Esprit qu'il nous en-
 oye, & autre encore que les personnes
 es fideles toutes entieres considérées
 distinctement soit dans l'état de la gra-
 e, soit en celuy de la gloire. l'avoué
 ie les Anges sont souvent appelez des
Esprits, & qu'ils le sont en effet, Car Dieu
 est le Pere, puis qu'ils sont ses enfans.
 Mais il est clair par le dessein & par tou-
 la contexture du discours de l'Apô-
 e, qu'il ne parle pas d'eux en ce lieu,
 mais des fideles, a qui s'adresse toute
 te exhortation. Qui sont donc en
 ces

ces *Esprits* dont *Dieu est le Pere*? Chers Freres, sans la subtilité, & la demangeaison de dire quelque chose de nouveau & de singulier, il n'y auroit point de difficulté en ce lieu. Saint Paul y compare l'homme avecque Dieu; ceux que nous nommons nos peres avec celuy que nous invoquons & appellons nôtre Pere qui est aux cieux. Il nomme les hommes *Peres de nôtre chair*. Il nomme Dieu *pere des esprits*. L'opposition mesme des choses & des paroles nous montre clairement, que comme par la *chair*, il entend, *le corps*, la partie materielle & visible de nôtre nature; ainsi par les *esprits*, il signifie les *ames*, la partie spirituelle & invisible de nôtre estre. Pour le corps, l'homme l'a engendré; Mais quant a l'ame, l'homme n'en est pas le Pere; Dieu seul la forme & la donne a l'homme. Ceux-là mesme qui entendent ces paroles autrement, disent que Saint Paul use icy de l'expression ordinaire des Ebreux & de leurs Maistres, qui opposent (disent-ils) le *Pere corporel* & le *Pere spirituel*. Mais il est clair, que parlant ainsi ils entendent le *Pere du corps*, & le *Pere de l'ame*, au mesme sens qu'ils disent *la volupté spirituelle*,

Gros.
ibid.

uelle, pour signifier les *delices de l'Esprit*,
 c'est-a-dire de l'ame ; opposées a celles
 du corps. Si c'est donc ainsi que S. Paul
 voulu parler, il est clair, que par le *Pere*
des esprits, il entend le Pere des ames.
 Les Maîtres des Hebreux ne sont pas
 les auteurs de cette expression. Ils l'a-
 voient apprise de Moïse, qui appelle le
 Seigneur par deux fois *le Dieu des esprits*
de toute chair, pour dire, Dieu des ames,
 dont sont animez les corps de tous les
 hommes ; ou comme les LXX. l'ont
 traduit, *le Dieu des esprits, & de toute chair*,
 c'est-a-dire de toutes les ames & de tous
 les corps, qu'elles font vivre. Le Sage
 dans l'Ecclesiaste distingue clairement
 les deux parties en l'homme, assignant
 la terre, l'extraction de la chair, qu'il
 compare a la poudre ; & a Dieu l'origine de
 l'ame qu'il appelle *esprit* ; *La poudre* (dit-
 il) *retourne en terre comme elle y avoit esté, &*
l'esprit, retourne a Dieu, qui l'a donné, ou par
 l'esprit, tous sont d'accord, qu'il entend
 l'ame. C'est donc justement ce que dit
 S. Paul, que *l'homme est le pere de noire*
chair, & que *Dieu est le Pere des Esprits* ;
 cette verité ainsi exprimée par la plume
 du Sage sous le Vieux Testament, & par
 celle

Nomb.

16. 21.

& 27.

16.

Ecclef.

12. 9.

Q

celle de l'Apôtre sous le Nouveau, n'est qu'une conclusion, qu'ils ont tirée de la manière mystique, dont Moïse avoit représenté la creation de l'homme; où paroist clairement la distinction des deux parties de nôtre nature, & de l'origine de l'une & de l'autre. Car cet admirable homme de Dieu dit premierement, que le Createur *forma l'homme de la poudre de la terre*; C'est l'origine, l'ouvrage & la production de nôtre corps, & de tous les organes des sens & du mouvement, & en un mot de tous les ressorts, dont cette machine est composée; Puis *il ajoute qu'il souffla dans les narines de l'homme respiration de vie; d'où l'homme fut fait en ame vivante*. C'est l'esprit que le souffle de Dieu y mit, qui luy donne la vie, qui agit diversement dans toutes les parties du corps, qui étoit sans vie, sans sentiment, & sans mouvement; avant que le souverain ouvrier y eust répandu ce souffle divin de sa propre bouche. La terre entre en la composition du corps. En la création de l'ame, il ne paroist ni terre, ni aucun des autres elements; il n'y paroist que le seul souffle de la bouche de Dieu; c'est-a-dire sa vertu spirituelle

Gen.
2:7.

spirituelle & divine, qui s'y déploye immédiatement elle mesme sans l'entremise d'aucune creature. De ces sources divines les Payens mesmes, nonobstant les horribles alterations que leur ignorance avoit faites dans la tradition de la vérité, avoient retenu ce que nous lisons encore aujourd'huy dans leurs livres de l'origine de l'ame humaine; que les plus éclairez de leurs sages & mesme leurs Poëtes font venir du ciel, & dont ils reconnoissent la simplicité & l'estre spirituel, sans mélange d'aucune matière, quelques uns en étant venus jusques-à que d'appeller notre ame *une petite* ^{divina} *portion de l'esprit* ou du souffle de Dieu. Le ^{particulam} *prophete* Zacarie nous enseigne la mes- ^{aura} *me* vérité lors qu'entre les autres grands ^{Zac.} *admirables ouvrages*, dont il compo- ^{2. 1.} *se* l'eloge de Dieu, *c'est luy* (dit-il) *qui anime l'esprit de l'homme en luy*. Car que par l'esprit de l'homme il entende son Dieu, outre que la chose parle d'elle mesme, il est encore aisé de l'apprendre des paroles d'Esaïe, *c'est par moy* (dit le Seigneur) *que l'on vest l'Esprit, & c'est moy qui* ^{Esaïe} *fait les ames*; où vous voyez qu'il ex- ^{57. 16.} *pose* que ce qu'il avoit dit que Dieu *revest*

Q 2

l'hom-

l'homme d'esprit, ajoutant qu'il fait les
 ames ; savoir a chacun des hommes la
 sienne. D'où vient que le mot *d'Esprit*
 est souvent employé pour l'ame ; comme
 pour n'aller pas plus loin, dans ce mes-
 me chapitre où l'Apôtre apres avoir dit,
 que par la nouvelle alliance nous sommes
 venus aux milliers d'Ange, & a l'assemblée
 & Eglise des premiers nés, dont les noms sont
 écrits aux cieux, ajoute deux mots apres,
 & aux esprits des justes consacrez ; où il est
 clair que par ces esprits dont il parle, on
 ne peut entendre autre chose, que les
 ames des fideles achevez & consacrez
 par la mort, & qui se reposent mainte-
 nant avec Dieu & avecque l'Agneau ; Et
 il ne sert de rien d'alleguer contre une si
 grande lumiere, que Dieu est aussi l'au-
 teur & l'ouvrier du corps, & non de l'a-
 me seulement. Nous n'en doutons pas ;
 & si quelcun l'ignoroit, le Psalmiste
 pourroit s'en instruire suffisamment, lors
 que celebrant la puissance & la sagesse
 de Dieu, il luy donne toute la gloire de
 la structure & composition du corps hu-
 main ; & Iob pareillement, qui recon-
 noit que Dieu l'a formé comme de boue, qu'il
 l'a revestü de peau & de chair, & composé d'os
 & de

Ebr. 11.
23.

Grot.
ub.
supr.

Pseau.
139.

Iob 10.
10, 11.

& de nerfs. Mais autre est l'œuvre de Dieu quand il forme nôtre corps dans le sein de nos meres par sa providence ; & autre quand il fait l'ame qu'il y répand. Dans la premiere production , il agit s'il faut ainsi dire , avecque la main de la nature ; Dans l'autre, par la sienne propre ; dans l'une par le moyen & l'intervention des causes secondes qu'il y employe ; dans l'autre sans s'y servir d'aucune autre cause , que de sa seule volonté. La premiere faſſon d'agir pour la production des choses , ne ſuffit pas pour le nommer leur pere ; Autrement il faudroit confesser qu'il eſt auſſi le pere des animaux & des plantes ; qui ne ſe font pas ſans ſa providence non plus que le corps humain ; Mais la ſeconde maniere d'agir unique & immediate pour la production d'un effet vivant & immortel, ſuffit pour en appeller Dieu le Pere , comme il paroist par l'exemple des Anges meſmes, que l'Ecriture n'appelle enfans de Dieu pour aucune autre raiſon, que parce que Dieu les a creez & revestus immédiatement luy meſme , d'une nature immortelle. L'Apôtre a donc raiſon d'appeller les hommes, qui nous ont engendrez,

Q 3

drez,

drez, les *Peres de nôtre chair* ; parce qu'en-
core que la secrete providence , sagesse
& puissance de Dieu agisse dans nôtre
conception & generation , il est vray
pourrât que c'est aussi l'œuvre de l'hom-
me, qui y agit, comme une cause secon-
de ; au lieu que la production de nôtre
ame se fait toute entiere par la volonté
& la vertu de Dieu, sans qu'aucune crea-
ture y agisse ni immediatement ; ni me-
diatement. D'où nous tirons une claire
decision de la question de l'origine de
l'ame, si elle se provigne du pere au fils,
laquelle a tellement exercé & lassé la
subtilité de S. Augustin , qu'il semble la
laisser indeterminée & suspenduë entre
l'oüy & le non. Certainement cette pa-
role de l'Apôtre, tranchant nettement,
que *Dieu est le pere de nos esprits* , pour ne
point parler des autres passages , que
nous avons touchez de l'Ecclesiaste &
de Zacarie, éloignent l'œuvre de l'hom-
me de la production de l'ame humaine ;
& il s'y faut d'autant plus religieusement
tenir, que de l'opinion contraire qui la
fait sourdre de l'homme , les impies &
les heretiques prennent une occasion
plausible d'assujettir l'ame raisonnable à
la

la mort, éteignant sa vie avec celle du corps ; parce disent-ils , que ce qui depend de quelque matiere en son origine ne peut non plus subsister , quand elle vient a luy manquer ; comme quand le corps manque a l'ame , lors que la mort détruit leur union ; erreur épouvantable , comme vous voyez ; qui ruïne l'immortalité de l'ame humaine , & l'esperance de la resurrection & de la gloire a venir ; c'est a dire la grande & fondamentale verité de la doctrine Evangelique. Mais en posant ce que l'Apôtre nous enseigne icy , que l'ame sort immédiatement de la bouche de Dieu & de son souffle , il est clair que son origine ne depend nullement de la matiere ; ni par consequent sa subsistance , quand la mort luy soustrait le corps materiel dans lequel & par l'organe duquel elle a agy. pendant que l'homme a vescu sur la terre. Mais pour revenir au dessein & aux paroles de l'Apôtre , ce principe une fois posé , que les hommes ne sont peres que de la chair ; c'est a dire du corps de leurs enfans , & qu'au contraire Dieu est le pere de nos esprits ; il n'y a personne qui ne voye , qu'autant qu'est plus excellent cet esprit

raisonnable & immortel qu'il nous a donné, que n'est pas cette chair infirme, mortelle & corruptible que nous recevons de nos Peres, d'autant plus devons nous avoir de soumission & de reverence pour les chatimens dont Dieu nous visite, que nous n'en avons jamais eu pour ceux de nos Peres. C'est-là justement l'induction qu'en tire l'Apôtre quand il dit icy, *Puis que nous avons bien eu pour chatieus les Peres de nôtre chair, & les avons eu en reverence; ne serons nous donc point beaucoup plutôt sujets au Pere des esprits?* Les paroles sont un peu meslées, enveloppant ensemble la raison & la conclusion qui s'en tire. Mais il est aisé de les démêler. La raison d'où il conclut son exhortation, est tirée de ce que nos peres ne sont les peres, que de nôtre chair; au lieu que Dieu est le pere de nos esprits. C'est ce que nous avons desja expliqué. A quoy il faut ajouter maintenant avec l'Apôtre, que nous avons eu nos Peres pour chatieus & les avons eus en reverence; c'est-à-dire qu'ils nous ont chatiez, & que nous n'avons pas laissé pour cela de leur rendre une sincere reverence; & que tant s'en faut que leur chatiment nous

nous les ait fait mépriser, ou qu'il ait diminué le respect, que nous leur devons; que tout au contraire nous en avons eu pour eux plus de respect & de reverence, reconnoissant que le soin qu'ils ont pris de nous corriger & de nous chatier faisoit la meilleure partie de l'amour qu'ils nous portoient, & du desir ardent qu'ils avoient de nous rendre honnestes gens. Tous les peuples jusques aux plus barbares, pour peu qu'ils ayent esté raisonnables, ont assez reconnu qu'il n'y a point de personnes a qui nous devions plus de reverence & de soumission qu'à nos peres & a nos meres; La nature ayant elle mesme gravé ce juste sentiment dans le cœur de tous les hommes; que nous ne saurions avoir trop de respect, de deference & d'obeissance pour ceux de qui nous tenons nôtre vie, & qui ont eu le soin & la peine de nous élever avec tant d'amour, de patience & de tendresse. Cela paroist par les loyx des plus celebres nations, & par ce qui nous reste des écrits de leurs Sages, & encore aujourd'huy ces loüables & sacrées coutumes s'observent parmy ceux même qui vivent dans les tenebres du Paganisme,

me, comme les Chinois, & autres idolâtres. Mais outre ces enseignemens naturels & communs a tout le genre humain, ces Hebreux a qui l'Apôtre parle, savoient encore dès leur enfance que le premier article de la seconde table de la Loy divine nous commande sous de grandes promesses de vie, de benediction & de bonheur, d'honorer nos peres & nos meres; & qu'entre les horribles maledictions, fulminées de dessus la montagne de Hébal contre les pecheurs, celle-cy étoit l'une des premières & principales; *Maudit soit celuy qui*

Deut.
27. 16. *aura méprisé & deshonoré son Pere ou sa mere.*

Ils n'ignoroient pas non plus, que par leur loy l'enfant desobeissant a la voix & au chatiment de son pere & de sa mere, sur la plainte qu'ils en faisoient, étoit publiquement assommé de pierres, & que le sage devoué a la voirie quiconque aura meprisé l'enseignement de son pere ou de sa mere, *les corbeaux du torrent*

Prov.
30. 17. *luy creveront l'œil (disoit-il) & les petits de l'aigle le mangeront.* L'Apôtre parle donc a ces Hebreux, comme a des gens, qui instruits en ces saintes, & inviolables loyx s'étoient fidelement acquittez de leur

leur devoir envers leurs peres dès leur
 premiere enfance ; & se mettant avec
 eux, Puis que nous avons (dit-il) souf-
 fert les chatimens des peres de nôtre
 chair avecque respect , & qu'avecque
 toute la rigueur de leur discipline, nous
 n'avons pas laissé de leur porter tout
 honneur & toute reverence , sans ja-
 mais les avoir méprisez , ni tiré l'épaule
 de dessous leur joug ; *ne serons nous donc*
pas beaucoup plutôt sujets au Pere des Esprits ?
 à qui nous devons infiniment plus , qu'à
 nos peres charnels ? Il dit *estre sujets* , pour
 s'affujeter & se soumettre. C'est une ma-
 niere de parler Hebraïque , comme aussi
 ce qu'il ajoûte ; *nous serons sujets & vi-*
urons , pour dire *nous nous soumettrons ;*
nous nous assujettirons au Seigneur , afin de
vivre . Car c'est le stile de la langue
 sainte d'employer quelquefois la parti-
 cule & pour dire *afin que* . Comme dans
 S. Matthieu dans un lieu où l'original *Math.*
 porte, *On n'allume pas la chandelle & on ne* 15.
la met pas sous un boisseau , pour dire *on ne*
l'allume pas afin de la mettre sous un boisseau
Mais on la met sur le chandelier & elle éclai-
re à tous ceux de la maison ; c'est-à-dire afin
qu'elle éclaire ; & de même dans une in-
 finité

finité d'autres lieux du vieux Testament. Le sens de l'Apôtre est donc qu'il est bien juste & raisonnable, que nous nous soumettrions doucement & patiemment a la verge & a la discipline de nôtre Pere celeste *afin que nous vivions* ; & que ce seroit une chose tout a fait injuste & abominable, que nous eussions moins de respect pour ses charimens , que nous n'en avons eu pour ceux de nos Peres charnels. Car c'est ce qu'emporte l'interrogation avec laquelle il prononce ces paroles , *Ne ferons nous point beaucoup plutost Sujets au Pere des esprits ?* pour signifier que ce seroit un aveuglement si étrange de ne le pas faire , que pour peu que nous ayons de jugement il n'est pas croyable que nous en vissions autrement. Cette fin du verset , *afin que nous vivions* , cache l'éguillon d'une secrete menace. Car disant que nous devons nous assujettir aux *charimens de Dieu pour vivre* , ou *afin que nous vivions* ; il nous denonce qu'à moins de cela nous ne pouvons vivre ; & que comme en Israël on exterminoit sans pitié les enfans qui avoient méprisé les remontrances & les corrections de leurs peres , Dieu traitera tout de même ceux

ceux qui auront regimbé contre les é-
guillons de sa discipline, & qui sans faire
aucun profit des coups de sa verge pa-
ternelle se feront endurcis dans leurs pe-
chez ; Qu'il leur osterà ce qui sembloit
leur rester de vie, les abandonnant aux
ministres de la mort, à l'erreur, à l'idola-
trie, à la tyrannie des vices & de la su-
perstition, pour estre enfin bannis loin
de la douce lumiere de la vie bien-heu-
reuse & eternelle, à laquelle le Seigneur
les a inutilement appelez tant par sa pa-
role, que par ses charimens. Car c'est
precisement de cette vie-là, qu'il parle,
la seule vraie vie, la vie de Dieu en son
Fils, sans laquelle l'homme ne peut a-
voir ny joye & consolation en ce siecle,
ni bonheur & immortalité dans l'autre ;
C'est justement la mesme doctrine que
l'Apôtre proposoit ailleurs aux Corin-
thiens, disant que *quand nous sommes ju-*
gez (c'est-a-dire châtiez du Seigneur)
nous sommes enseignez & instruits, afin que
nous ne soyons pas condamnez avecque le
monde ; entendant que si nous ne profi-
tons dans l'ecole de ses châtimens, nous
retirant des fautes pour lesquelles il nous
chatie, nous n'avons a en attendre autre
issue

I. Cor.

II.

issuë sinon d'estre irremissiblement condamnez avecque le monde ; c'est-a-dire de perir eternellement avecque les mondains, les profanes & impenitens. C'est assez mes Freres , pour l'explication de la premiere partie de nôtre dessein. L'heure qui s'est écoulée, me contraint de remettre celle de la seconde a une autre action ; & certainement ce que vous avez entendu, suffit pour ce coup, si vous l'avez receu avecque la foy & l'obeissance qui se doit. Tout nous presse de songer a la leçon que l'Apôtre nous donne. Il y a long temps que cette chaire vous en avertit. Combien de fois vous a-t-elle protesté, que Dieu ne peut estre moqué ? Qu'il ne laissera point impuny le trop insolent mépris que nous avons fait de ses menages, & des premiers coups de sa verge ? Cette nécessaire predication ne se trouve que trop veritable. La colere de Dieu se manifeste du Ciel sur nôtre impenitence, & nos desobeissances ; & les lieux où elle tonne, & où elle éclaire ne sont pas si loin que le son & l'éclat ne puisse aisément frapper les oreilles des plus sourds, & les yeux des plus aveugles. Que tardons

dons nous & qu'attendons nous encore,
 Freres bien-aimez ? comment laissons
 nous approcher le feu si pres de nous
 sans chercher de l'éteindre par les larmes
 d'une vive repentance ? qui bien que tar-
 dive , ne laissera pas d'estre salutaire,
 pourveu qu'elle soit sincere ? Humilions
 nous sous la main terrible , mais sainte
 & adorable de nôtre Pere celeste ; Tas-
 chons d'appaier sa trop juste colere ,
 d'addoucir les châtimens d'autrui &
 d'éloigner les nôtres par une soumission
 & une obeissance exemplaire. Les coups
 mesmes de sa verge celeste marquent la
 nature de nos fautes. Elle dissipe nos as-
 semblées & détruit les lieux où elles se
 faisoient. Pourquoi , sinon parce que
 nous les avons ou negligées ou mépri-
 sées ? qu'au lieu de les sanctifier nous les
 avons profanées ? qu'au lieu d'y ap-
 prendre la volonté du Seigneur , & de
 nous y conformer , chacun s'est attaché
 à ses passions particulieres. Nous l'ap-
 pellons nôtre Pere, & nous vantons d'e-
 stre ses enfans. Comment ne vangeroit-
 il pas le deshonneur que nous luy faisons
 par des mœurs si peu cōformes a la gloi-
 re de ce nom ? Si donc nous aimons &
 desirons

désirons cette heureuse vie a laquelle il
 nous appelle, & si nous avons une veri-
 table horreur du malheur de ceux qui en
 sont privez, assujettissons nous a sa main
 & a ses ordres; Reconnoissons que ses
 menaces & ses disciplines sont justes,
 qu'à luy est la gloire & la misericorde, a
 nous le crime & la honte. Saisis d'un vif
 regret d'avoir si cruellement offensé une
 Majesté & une bonté si sainte & si aimable,
 reformons nos mœurs; respectons
 le nom que nous portons; renouons
 aux vices qui en sont indignes, aux impuretez
 de la chair, aux vanitez de la vie, aux furies
 de la haine, a la brutalité des passions.
 C'est ce chaos d'ordures & de vilenies qui
 a déplu a Dieu, & qui nous perdra si nous
 ne changeons. Honorons ces saintes assem-
 blées; Apportons y des cœurs pleins de
 modestie, d'humilité, & de reverence; Ecou-
 tons y la voix du Ciel, non seulement avec
 attention, mais aussi avec crainte & trem-
 blement, & que le monde voye dans
 toutes les parties de notre conversation
 une fidelle copie de la doctrine qui s'y
 presente; de la pieté envers Dieu, de la
 charité envers nos prochains & en nous
 mesmes

mesmes de la chasteté, sobriété & hon-
 teté, qui nous y est recommandée. O
 heureux chatiment ! o sainte & benite
 discipline de Dieu ; si tu peux enfin arrach-
 er de nos cœurs la dureté qui jusques
 icy a si impudemment résisté à sa parole,
 & remettre la vraye forme du Christia-
 nisme au milieu de nous, que la débau-
 che & l'amour de la chair & du monde y
 avoit presque toute effacée, Prions ce
 grand & glorieux Pere des esprits, qu'il
 le face par sa grace, accompagnant les
 coups de sa discipline de la vertu de son
 Esprit, qui nous console & nous sancti-
 fie puissamment, a sa gloire & a nôtre
 salut. *Amen.*

R

SERMON